

La Famille des El MAKARY Dans L'HISTOIRE de TLEMCEM

Dr : Zaidi Azzeddine*

Absract :

The beginning of "al-Mukri" was in trade in Tlemcen, which is the lifeblood of the family, then over time, began to develop the requirements and aspirations of the growing family, especially at the time of "Yahya bin Abdul Rahman al-Mokri."

then moved its staff in the scientific field, which will be open to members of the family, "Mukri" broad prospects for finding more about the country of Morocco first, then go to the countries of Tunisia and the Egypt and the land of Hijaz in the later stages of the pilgrimage to Mecca.

Then members of the family will live the black years, linked to the history of Muslims in Andalusia, especially in the era of Sultan Marini ".He gave birth to the scientific family to leave their mark in the Islamic Maghreb history. These researchers include statement: "Abu Abdullah Muhammad bin Muhammad bin Ahmad bin Abu Bakar bin Yahya bin Abdul-Rahman bin Ali al-Mukri," who was born in Tlemcen with the beginning of the eighth century AH, and will be the faces that made his mark in the history of the city, one of the top scientists, to find his part, Saeed bin Ahmed bin Abu Yahya al-Mukri father, who was born in Tlemcen in 928 AH. Finally Abul Abbas Ahmed bin Mohammed bin Ahmed al-Mukri, who was born in Tlemcen in the year 986 AH .

* Chercheur et enseignant en histoire , Département des Sciences Humaines Université Djilali Liabes- Sidi Bel Abbes ,Algérie.

Introduction

Evoquer la ville de Tlemcen, c'est puiser dans les ressorts profonds de l'histoire d'une aussi vaste région du maghreb médiéval pour pouvoir comprendre l'impact qu'a eu sur cette partie de l'univers l'apport de l'islam.

Cette région fut l'une des passerelles les plus importantes vers l'autre rive de la méditerranée, au tout début de la conquête de l'Andalousie par les musulmans, au point de devenir par la suite une route incontournable pour la promotion des multiples échanges dans les domaines tels que ; le commerce, la science, et l'agriculture ...

L'histoire de Tlemcen se conjugue avec cette légende qui veut que la ville fut fondée autour du petit noyau appelé « Agadir », un village conçu par les Beni Ifrène une fraction de la grande tribu des Zianides au tout début de l'antiquité. Son nom à résonance berbère s'explique par le fait qu'il rassemble le tell et le sahara. (1)

Tlemcen connu un essor civilisationnel considérable sous le règne des Almohades au point de devenir une cité prisée par les rois, les oulémas et les grands commerçants itinérants. Les rois virent dans l'édification de nombreux monuments historiques la pérennisation de leur œuvre, les oulémas la considèrent comme la base du maghreb central et le lieu de leurs retrouvailles. Pour les nombreux commerçants elle refléta l'expansion de leurs fructueux échanges.

III- AUX ORIGINES DE L' IMMIGRATION DES MAKARY VERS TLEMCEN :

Les écrits des chroniqueurs qui nous renseignent sur les origines des Makary remontent à un petit village des hauts plateaux près de la ville de M'sila et la Kalaa des Béni Hammad, dans les monts du Hodna et du m'zab au sud du constantinois. De nos jours ce village représente un grand souk d'échanges commerciaux sur la route qui mène vers l'Est Algérien, il porte aujourd'hui le nom de Magra.

A l'origine, l'immigration de cette famille vers Tlemcen fut celle de Abou Médiène Chouaib Ibn El Hussein à la fin des 6ème siècles de l'hégire et douzième siècles après Jésus.

Le premier des Makary qui émigra vers Tlemcen fut le compagnon de Abou Médiène Chouaib, le célèbre Abderrahmane Ibn Zakaria Ibn Ilmi El Makary qui y installa sa famille.(2) Et ainsi commença une nouvelle ère pour les Makary dans la cité des Zianides semblable à celle des Béni Merzoug des Adjissa.

Les nouveaux habitants de Tlemcen s'initèrent au commerce, à la science et l'enseignement, ce qui permis à nombres d'entres eux de devenir de grands commerçants, des oulémas béni, des jurisconsulte et des hommes de lettres reconnu comme tels dans les grandes capitales du monde musulman au maghreb et au machrek. Des deux lieux saints de l'Islam vers Jérusalem en passant par Damas jusqu'au Caire, englobant les villes de Tlemcen et Fès, ainsi que Granada en Andalousie, ils y trouvèrent toujours leurs places auprès des différents gouvernants du monde musulman.

II- LE COMMERCE SOURCE DE REVENUS ESSENTIELS DES MAKARY

Au tout début de leur arrivée sur les terres Tlemcenienne, les El Makary s'approprièrent avec l'art du commerce qui était à son apogée, surtout avec les territoires du Sahara au sud. Ils baptisèrent des routes, creusèrent des puits afin d'assurer l'alimentation en eau et subvenir au besoin des commerçants, du fait que de nombreuses caravanes commerciales y transitaient pour rejoindre les grands marchés du sahara.

Les cinq fils de Yahia Ibn Abderrahmane El Makary créèrent leurs propres société dont ils approuvèrent le règlement jusqu'au moindre détail, ce qui déboucha sur un consensus familiale unilatéral au retombées bénéfiques pour tous.

Deux des fils de Yahia, Mohamed et Abou Bakr s'installèrent à Tlemcen, les deux autres, Ali et Abdelouad au village D'Iyoulaten au portes du Sahara, quand au dernier, Abderrahmane il fit de Seljemassa sa terre d'accueil. Et ainsi prit naissance l'une des grandes épopées des Makary dans toutes ces différentes régions.

Naquit entre les frères des traditions d'échanges de multiples produits, tels que les peaux d'animaux, l'ivoire et les noix etc. Quand à celui qui s'installa à Seljemassa, il les tenaient au courant des moindres

détails ayant trait à l'état d'esprit des commerçants, et aux nouvelles des états, et de ce fait, grandit leur fortune qui permit de faire d'eux d'imminents notables dans la région.

Cela ne dura pas longtemps, car ils furent vite confrontés à la dure réalité des guerres tribales_au moment où les Tikrours prirent possession d'Iyoulaten, ce qui influa négativement sur le commerce des Makary, et de pertes en pertes ils arrivèrent au bord de la ruine⁽³⁾

Seulement, l'un des frères trouva l'astuce d'amadouer le roi des Tikrours au point d'être prévenant à son égard, ce qui lui permit à nouveau de pratiquer le commerce dans tout le royaume. Et une fois encore, leur commerce commença à prendre de l'essor et s'affirma comme source de revenus profitable à un point où leur fortune devint inestimable.

Malheureusement, leurs descendants ne surent à aucun moment tirer profit de la fortune laissée par les cinq frères, ils délaissèrent le commerce, qui était la source de cette fortune, ce qui eut pour effet de voir cette manne financière fondre comme neige au soleil. Ainsi prit fin la vie luxueuse des Makary, ce qui permit à Mohamed El Makary de prendre soin d'un legs d'héritage composé d'une grande bibliothèque, et de vivre une vie de recueillement vers la fin du 8ème siècle de l'hégire, 14ème siècle après Jésus. ⁽⁴⁾

Il s'initia à la science – Ilm- sous la coupe des oulémas de Tlemcen et de tous ceux qui s'y installèrent, et apprit à leur dépend le sens des valeurs morales qui vont donner naissance à la famille d'El Makary d'une lignée de lettrés dont la notoriété dépassât les frontières de la région, et dont Tlemcen peut s'énorgueillir aujourd'hui.

I- LE CHEIKH ABOU ABDELLAH MOHAMED EL MAKARY

Au tout début du 8ème siècle de l'hégire, naquit à Tlemcen Abu Abdallah Mohamed Ibn Mohamed Ibn Ahmed Ibn Abu Bakr Ibn Yahia Ibn Abderrahmane Ibn Ali El Makary, sous le règne d'Abu Hammou Moussa 1er Ibn Othman Ibn Yaghmourassen Ibn Ziane. Dès son plus jeune âge il apprit le coran et s'initia aux différentes sources de connaissances de la civilisation arabo- musulmane, il s'abreuva à la source de nombreux oulémas tels que ; Umran el Mechedali, Ibrahim Essellaoui, le cadî Mohammed Ibn Abdennour, et le cadî Hassan

Essebti, Mohamed Etamimi, Mohamed El Barouni et bien d'autres.. Il arriva à maturité au point de décider d'aller voir sous d'autres cieux ce qui lui manqua à Tlemcen.

A- SON VOYAGE A BEJAIA ET TUNIS

Après avoir appris les rudiments des sciences islamiques à Tlemcen, il fut sujet à d'autres sensations, ce qui le poussa à émigrer vers Bejaia ou il trouva auprès de deux imminents oulémas ; Mohamed Ibn Yahia El Bahili et Mohamed Ibn Yacoub El Zerouali, toute l'attention voulu. Cette halte bénéfique va lui permettre d'acquérir encore plus de sciences et de savoir au point de le pousser à une autre virée vers la Tunisie ou il fera la connaissance d'autres oulémas, parmi eux nous citerons : Ibn Abdessalem, Ibn Haroun, Ibn Selma, Abi El Hassan El Mountasser et Cheikh Zoubeidi, auprès desquels il va encore se perfectionner pour devenir un narrateur – Ra oui- reconnu pour ses connaissances, sa science et son savoir.

B- " FES " NOUVELLE ETAPE DE SON PERIPLE MAGHREBIN

Les multiples sources dont nous disposons ne nous permettent pas de trancher sur la durée du voyage d'Abu Abdellah à Bejaia et Tunis, ni sur le début et la fin de ce grand voyage, seulement dès son retour sur Tlemcen il entreprit à nouveau un voyage vers le ' Meghreb El Akssa ' dans le but de nouer contact avec ses oulémas et apprendre auprès d'eux les différentes disciplines des sciences religieuses. Il visita la ville de Taza et de là se dirigea vers Fès ou il entreprit de se familiariser avec les oulémas tels que : El Yeznassi, le Fakhir Abdel Moumen El Janati, Abu Zerhoun El Queyraouani, El Jazouli et biens d'autres. Il acquit ce qui lui manqua ; leurs expériences dans le domaine de l'enseignement.

Il continua son voyage jusqu'à Aghmat puis Sebta, rencontra d'autres oulémas et finis par avoir gain de cause dans sa noble mission à la recherche du savoir. Ainsi il résuma cette aventure par ces propos : " J'ai pu connaître le pays du maghreb, et j'ai pu bénéficier dans chacune de ses villes de l'abondance du savoir de ses oulémas et de leurs humilité..."

C- SON VOYAGE SPIRITUEL VERS LE HIDJAZ

De retour à Tlemcen, après une tournée scientifique pleine d'enseignement dans les villes du Maroc, il se prépara à nouveau pour un long voyage qui le mènera aux lieux saint de l'islam, non sans avoir au préalable prit ses quartier au Caire où il cotoiera la crème de ses oulémas tels que ; Abu Hayane El Gharnati, Chems Eddine El Assbahani, le Fakih Abu Mohamed El Mannouni ainsi que Tedj Eddine Etebrizi. Et il ne fait l'ombre d'aucun doute qu'il se perfectionna auprès de ces imminents théologiens dans les domaines du Fikh, du Hadith, du Tafssir et les Oussouls.

Les écrits mentionnent la date de l'an 744 de l'hégire comme étant le début de sa virée orientale, sauf que ceux ci excluent toutes traces des moyens de transports utilisés, ni sur le chemin qu'aurait emprunté Abu Abdallah pour rallier l'orient. Pour l'historien, les routes étaient plus fréquentables du fait que nombres de caravanes y transitaient, seulement cela ne pouvait suffire du fait que la mer aussi était un moyen de transport très prisé à l'époque. Surtout que c'était une période d'agitation des populations au Maghreb contre les Omeyyades.⁽⁵⁾

Du Caire, il s'orienta vers le hidjaz pour accomplir le grand pèlerinage des deux lieux saint de l'islam, où il fera la connaissance du grand imam Abu Abdallah Khalil à la Mecque, où il aurait assisté à quelques-uns de ses cours. A Médine, il sera face au grand savant éthiopien Abu Mohamed Abdelouahab El Girti auprès duquel il apprendra surtout l'art de l'histoire.

Sur le chemin du retour il visitera Damas, où il aurait eu la chance de croiser le grand théologien Ibn Kaim El Djouzi, l'un des proches compagnons du célèbre Fakih Ibn Taimia. De là il descendra jusqu'à Jérusalem, berceau des prophètes- que le salut de Dieu sois sur eux- où il aura le loisir de visiter le Makam d'Ibrahim El Khalil et la mosquée d'El Aqsa.

Après un éreintant voyage, il retourna à Tlemcen pour s'y installer, et se consacra à l'enseignement et à l'éducation de toute une génération qui aura la lourde tâche de puiser dans l'immense répertoire d'Abu Abdallah pour essayer de perpétuer l'une des traditions ancestrales des Makary à Tlemcen ; celles des Halakats dans les divers mosquées de Tlemcen..

D- SA MISSION EN ANDALOUSIE

En cette période du 12^{ème} siècle, le maghreb vit l'une des pages les plus noires de son histoire, qui était tributaire du grave conflit surgit en orient, du fait de l'accession des Abbassides au pouvoir en remplacement des Omeyyades, noyées par la déferlante venue de l'est. Cette situation va pousser ses trois états indépendants à se livrer une guerre de suprématie sans limites. Et ni les Mérinides, ni les Zianides, ni les Hafside ne purent étendre leur influence, qui demeura restreinte.⁽⁶⁾

C'est ce moment que va choisir le sultan Mérinide Abu Anane pour envahir Tlemcen et la soumettre à son autorité, non sans avoir au préalable pu convaincre ses oulémas et les rallier à sa cause. Il fera d'eux les plus choyés du "Balat Royal.

Abu Abdallah sera l'une des personnalités religieuses qui fera le voyage du retour avec le sultan Mérinide vers Fès, où il aura la lourde tâche de diriger le secteur juridique en tant que cadî de la DJamaa. Et avec sa sagesse et son doigté il fera régner l'ordre en répandant la bonne parole, ce qui fera de lui l'homme le plus écouté et le plus aimé de ses concitoyens.

Devant tant de mérite et cette montée en puissance, le sultan va le mettre à l'écart de son poste et le charger d'une mission diplomatique bien délicate auprès du Roi de Grenade en Andalousie. Il traversa le Gibraltar en l'an 757 de l'hégire (1356), remit la lettre au roi de Grenade et s'acquitta convenablement de cette lourde mission.

Simplement, Abu Abdallah ne put à aucun moment se remettre de son limogeage de son poste de cadî à Fès, et sur le chemin du retour fera une halte à Malaga où il fera part de son désir au sultan de le démettre de toutes les fonctions officielles, car il aurait trouvé son vrai chemin dans la vie du Tassaouf. Il rejoindra une école privée à Grenade, coupa toute relation avec le monde extérieur, et on ne le vit que lors des moments de prières ou pour faire ses besoins.

Cette vie d'ermite va le contraindre à rester sur ses gardes de peur que le sultan de Fès l'aurait mis sur liste rouge, seulement il n'en fut rien car le sultan l'avait pardonné depuis longtemps. Cet intermède dans la vie d'Abu Abdallah va lui permettre de rentrer chez lui vers l'an 759 de l'hégire où il soufflera ses derniers jours à Fès un mercredi 29

du mois lunaire Joumada 1^{er}. Son corps fut rapatrié à Tlemcen ou il fut inhumé une deuxième fois dans sa ville natale.

IV-LE CHEIKH SAID IBN AHMED EL MAKARY

En l'an 928 de l'hégire (1522) est né à Tlemcen Abu Saïd Ibn Ahmed Ibn Abi Yahia Ibn Abderrahmane Ibn Belaiche El Makary, petit fils de la petite fille de Mohamed Ibn Merzoug surnommé l'homme au deux barbes. Il étudia sous la coupe des plus grands maîtres de l'époque. Il commença par apprendre le coran sous l'œil bienveillant du Cheikh Hadji El Wahrani, ensuite il s'imprégna du Tassaouf dont il fit sa doctrine.

Il étudia le fiqh et les Oussouls ainsi que la logique chez le cheikh Mohamed Ibn Abderrahmane El ouaazzani, l'arabe chez le cheikh Amr Errachidi et Chakroun Ibn Hiba El ouajdiji. Son penchant allait vers la science de l'unicité divine – Ettaouhid- et le Tassaouf, où il excella dans des domaines tels que le Hadith, la jurisprudence – Fiqh- la poésie, l'histoire des arabes, entre guerres et comportement, les divers doctrines ayant trait au Tassaouf et leurs dogme etc..

Cette abondance en science le poussa à supporter un lourd fardeau devant ses concitoyens qui vont le considérer comme un vrai théologien et un savant des sciences pratiques, telles que l'algèbre, la géométrie, la médecine, la chirurgie, l'astrologie ainsi que les sciences anciennes et contemporaines etc.

Il enseigna bon nombre de ces sciences dans la ville de Tlemcen, fit beaucoup de disciples, qui ne manqueront pas de perpétuer sa tradition, parmi eux nous citerons ; Mohamed Elachoui de Nadroma, et Mohamed Chamour, Ahmed Ibn Abi Abdellah El Yeznassi ainsi que Ahmed Ibn Abi Médiène. Il fut promu au rang de cadî de Tlemcen, poste qu'il occupa pendant Quarante six ans- 46- période durant laquelle il va acquérir encore plus de sciences en jurisprudence et Charia islamique, au point de devenir le Mufti de Tlemcen.

Quand à sa mort, il n'est fait nullement mention d'elle avec exactitude, simplement les historiens le considèrent encore vivant vers l'an 1011 de l'hégire, ce qui place son décès approximativement vers l'année 1020 de l'hégire.⁽⁷⁾

V- LE CHEIKH ABU EL ABBAS AHMED EL MAKARY

Abu El Abbas est né à Tlemcen vers l'an 986 de l'hégire (1577-1578), de son vrai nom ; Abu El Abbas Ahmed Ibn Mohamed Ibn Ahmed Ibn Yahia Ibn Abderrahmane Ibn Abi Laiche Ibn Mohamed El Makary, d'après le récit rapporté par Abdelouahab Ibn Mansour. Il apprit le coran tout jeune, s'imprégna des sciences islamiques et de la littérature, et s'initia au Sahih El Boukhari sous l'œil bienveillant de son oncle paternel Abu Saïd El Makary.

A- SON VOYAGE A FES ET MARRAKECH

Arrivé à un âge où la moindre connaissance avait son pesant d'or, il décida de voyager pour visiter les capitales, dites des sciences, du maghreb el aqsa. Il débarqua à Fès en 1009 de l'hégire/1600-1601, comme l'avait fait avant lui son grand père Mohamed El Makary qui y avait passé quelques années comme maître et enseignant pour arriver enfin au poste de cadî de la Jamaa. Il s'approcha de ses oulémas et y suivit leurs cours et ensuite reçut d'eux les leçons qui feront de lui un disciple clairvoyant au point de s'attirer les faveurs du Fakih Ibrahim Ibn Mohamed El Assi, l'un des grands conseillers du sultan Ahmed El Mansour Edhahabi, qui l'emmena avec lui à Marrakech, le présenta au sultan qui à son tour le mis dans de très bonnes dispositions à l'intérieur du Ballât.

A Marrakech il fit la connaissance du grand maître Tounboukti : Ahmed Baba, qui s'y trouvait en résidence surveillée suite à l'invasion de son pays par les troupes d'El Mansour et s'abreuva à la source de ses grands maîtres en lettres et poésies, ce qui lui permit d'entreprendre la rédaction d'un de ses plus grands ouvrages connu sous le titre de : "Raoud El Ass El Attir El Anfass Fi Dhikr Men Lakaitouhou Min Aalam Marrakech oua Fès". Cet ouvrage, il le termina après son retour sur Tlemcen vers l'année 1011 de l'hégire – 1602- où il avait l'intention d'en faire cadeau au sultan El Mansour. Malheureusement, ce dernier fut ravi aux siens en l'an 1012 de l'hégire – 1603- avant que Abu El Abbas n'y retourna à Fès.

Cet intermède, Abu El Abbas Ahmed El Makary le vit très mal, ce qui le poussa à entreprendre son second voyage à Fès où il passa près de quinze années comme Imam, Mufti et orateur , avec entre

autres d'autres fonction religieuses dans la célèbre mosquée des Karaouines – Kairouan-.

Il assista aux événements sanglants qui secouèrent Fès et le maghreb el aqsa, après la mort d'Ahmed El Mansour, à la dispute de ses fils pour la succession du trône, aux différentes tentatives espagnoles et portugaises sur les villes et cotes du maghreb, après qu'ils eussent chassés tous les musulmans de l'Andalousie en 1019 de l'hégire, et enfin demeura sans voix après la prise, par les forces chrétiennes, de la ville D'El Arêches, qui leurs fut présenté sur un plateau par l'un des fils d'El Mansour, le nommé Cheikh El Mamoun.

Ce dernier essaya par tous les moyens à faire plier les oulémas à sa stratégie en leurs faisant invoquer une Fetwa qui lui aurait permis de laisser la ville tomber entre les mains des espagnoles en contrepartie de l'aide qu'ils lui auraient apporté quant à son future intronisation sur le trône de son père.⁽⁸⁾

C'est ce moment là que choisirent la plus part des oulémas pour quitter le maghreb afin de ne pas assister impuissant à sa décadence et d'être les complices d'un grand crime civilisationnel.

B- AHMED EL MAKARY GRAND MUFTI DE FES

Ahmed dut subir la mort dans l'âme les bouleversements survenus au maghreb et dut prendre son mal en patience, il fut désigné grand Mufti de Fès en 1022 de l'hégire – 1613- en remplacement de son maître Mohamed El Houari décédé. Ce poste il l'occupa jusqu'à 1027 de l'hégire -1618- ensuite il décida de quitter Fès pour des motifs dont il n'a à aucun moment fait mention.⁽⁹⁾

Cette décision a suscité bien des controverses. Dans leur écrits respectifs, Mohamed Hadji et El Jenhali, rapportèrent que sa mise à l'écart fut justifié par le fait qu'il était soupçonné par le roi Mohamed Cheikh Saadi d'être de connivences avec les tribus de l'est du Maroc, qui étaient en perpétuelle guerre avec le roi.

Et quoi qu'elles fussent les raisons qui l'ont poussé à quitter Fès, il n'en demeure pas moins que la jalousie, dont il fut sujet de la part de ses concurrents, tienne une place prépondérante dans sa décision finale.

C- LE VOYAGE EN ORIENT ULTIME ETAPE D'ABU EL ABBAS

De tout temps, l'orient a exercé sur les gens du Maghreb, épris de culture et de soif de sciences, un attrait irrésistible. Car l'orient représentait le lieu d'une vie intellectuelle intense.⁽¹⁰⁾

Et c'est vers la fin du mois de ramadhan de l'année 1027 de l'hégire - 1618-est devant le grand complot ourdi contre sa personne, que Abu El Abbas dut se résoudre à plier bagages vers le Machrek, avec cette pincée au cœur de devoir quitter une ville aux charmes féeriques. Il embarqua du port de Tétouan vers Tunis, via Bejaia, en transitant par les villes de Sousse, Sfax et Djerba, ensuite Tripoli pour arriver enfin à amarrer en Alexandrie dans les terres de l'Egypte ancienne.

Cette traversée sur les rives ouest de la méditerranée ne fut pas sans lui causer quelques désagréments dont il garda un souvenir impérissable et qu'il relata en détail dans son livre « Nafh Etaib ». ⁽¹¹⁾

Sur les dangers encourus en mer, qu'ils soient naturels tels que les grandes vagues et les tempêtes, ou humains, surtout la présence de nombreux pirates européens qui écumèrent les eaux de la méditerranée, et la nous citons les fameux pirates de Malte⁽¹²⁾ il fit une description détaillée qui montra à quel point son voyage en mer fut pénible et difficile.

Apparu la terre ferme d'Alexandrie comme jamais une terre ne parut si désirée, ce qui remplit Abu El Abbas d'émotion et le rendit gaie et plus rassuré. A cette époque le port d'Alexandrie était le port d'orient le plus fréquenté par les bateaux venant du Maghreb ⁽¹³⁾

Ensuite il se rendit au Caire pour continuer ses études, et la il fit la découverte de sa beauté et de celle de ses mosquées de ses quartiers et de la bonté de son peuple. Il y vécut une année intense et pleine entre les salles de la fameuse mosquée d'El Azhar, passant d'un maître à l'autre sans jamais rechigner à la besogne.

C'est cette période qu'il choisit pour entreprendre son voyage vers le hidjaz, fit le petit et grand pèlerinage- Omra et Hadj-. Ensuite il gagna le Caire une nouvelle fois pour s'installer d'une façon durable, prit pour épouse la fille d'une grande famille de notables qui avait pour nom « El ouafaia » (14) , refit le grand pèlerinage, cinq fois, visita Médine et retourna au Caire vers l'an 1037 de l'hégire - 1627-ou il mena une vie de recueillement, se consacra de nouveau à

l'enseignement dans la mosquée d'El Azhar. Cet intermède fut de courte durée, car avide de voyage, il entreprit une virée vers Jérusalem en Palestine pour quelques cours qui durèrent vingt cinq jours.

De là il se dirigeât vers Damas où il fut accueilli avec grandes pompes, dut à son rang de grand intellectuel, et commença un nouveau chapitre de sa vie de « nomade chercheur de science ». Sa présence à Damas fut très remplie, à tel point qu'il fut submergé par la foule à chaque fois qu'il terminait un cours, (15) et ne dut son salut parfois que par la grâce de ses disciples.

Ce qui frappait chez Abu El Abbas, c'était son amour pour l'Andalousie qu'il ne put jamais oublier, et sa reconnaissance pour le grand Vizir de Grenade « Lissan Eddine Ibn El Khatib », au point où le Sultan Ahmed Efendi Ibn Chahine lui demanda de consacrer un livre à la gloire de cette terre et de ses grandes figures. Seulement cela ne put se réaliser que vers la fin de sa vie où il mourut en 1051 de l'hégire correspondant à Janvier 1632, et fut inhumé tout près de la mosquée d'El Azhar, laissant derrière lui un patrimoine énorme à sauvegarder.

CONCLUSION

Comme nous l'avons déjà mentionné, la présence des Makary dans la région de Tlemcen résulte d'un état de fait incontournable que vécut le Maghreb à une période cruciale, entre l'attachement au pouvoir central du Machrek, et le désir de briller par la seule volonté de ses peuples. Il s'avéra que le vide culturel fut l'un des points essentiels qui poussa bon nombre d'Oulémas maghrébins à émigrer vers l'orient est plus précisément vers le Caire, Damas et le Hidjaz. Et c'est durant leur itinéraire qu'ils apprirent les grandes doctrines religieuses et finirent par s'y initier.

Un autre point nous paraît important, et qui explique en quelque sorte la présence de cette grande famille à Tlemcen, c'est Abou Médiène Chouaïb, qui fut derrière cette présence. Car sans lui, Abderrahmane Ibn Abi Bakr Ibn Ilmi El Makary n'aurait jamais entrepris le voyage vers Tlemcen. Ce qui laisse la porte ouverte devant les historiens pour de plus profondes investigations à même de nous mener vers la découverte de nouvelles preuves matérielles pour découvrir une part de la vérité sur la grande famille des El Makary, et

dont le nom patrimoniale aujourd'hui à Tlemcen se prononce à plusieurs connotations telles que , Mokry, Makry, Makri...

Notes et références

- 1- أبوزكرياء يحيى بن خلدون، بغية الرواد في ذكر الملوك من بني عبد الواد، الجزء 1، تقديم وتحقيق، حاجيات عبد الحميد، ش.ون.ت، الجزائر، 1980، ص ص 85-92.
- 2- المقري أحمد، نفع الطيب من غصن الأندلس الرطيب و ذكر وزيرها لسان الدين بن الخطيب، الجزء 5، بيروت، 1971، ص ص 203-204 و 284-340.
- 3- يحيى بوعزيز، مدينة تلمسان عاصمة المغرب الأوسط، دار الغرب للنشر، وهران، 2004، ص 254.
- 4- يحيى بوعزيز، نفس المرجع، ص 255.
- 5- Elisséef Nikita, L'orient musulman au moyen age, 622-1260, éditions Armand Collin, Paris, 1977, p 119. Et voir aussi :
- Kalisky René, Le monde arabe l'essor et le déclin d'un empire, Tome 1, Marabout université, Paris, 1968, pp 106-112.
- 6- يحيى بوعزيز، مرجع سابق، ص 259.
- 7- يحيى بوعزيز، المرجع نفسه، ص ص 262-263.
- 8- يحيى بوعزيز، نفسه، ص 264.
- 9- يحيى بوعزيز، نفسه، ص 265.
- 10- Bourouiba Rachid, Ibn Tumart, SNED, Alger, 1982, p 19.
- 11- "نفع الطيب من غصن الأندلس الرطيب و ذكر وزيرها لسان الدين بن الخطيب"، هو الكتاب الذي انتهى من تأليفه في أواخر شهر ذي الحجة من سنة 1039 للهجرة- 1639 م- وكان بمثابة ثمرة حياته الفكرية والعلمية.
- 12- يحيى بوعزيز، مرجع سابق، ص 269.
- 13- Bourouiba Rachid, Ibid, p 13.
- 14- هي عائلة "الوفائية" الثرية التي كانت تتولى وظيفة نقيب الأشراف، وكانت تعتبر من العائلات الصوفية، وتبوأ مكانة اجتماعية بفضل غناها وبرها. (أنظر يحيى بوعزيز، مرجع سابق، ص 269).

15- يحي بوعزيز، المراحل والأدوار التاريخية لدولة بني عبد الواد الزيانية، مجلة الأصالة، عدد 26، جويلية-أوت، 1975، ص ص 3-19.